

L'eucharistie

Salle des fêtes de Jazeneuil – Juin 2007

Mon intervention sera plus un partage de convictions, un témoignage de foi sur l'eucharistie, qu'une transmission d'informations. Vous savez vous-mêmes ce qu'est l'eucharistie puisque vous la vivez et c'est en la vivant que l'on sait le mieux ce qu'il en est.

Tout d'abord, le mot eucharistie vient du grec, *eucharistia*, du verbe *eucharistein* : c'est un mot très caractéristique du Nouveau Testament. Il est peu employé dans les versions grecques de l'Ancien Testament et abondamment dans le Nouveau. C'est donc une réalité dont les premiers chrétiens ont voulu marquer l'importance. Dans le terme *eucharistia*, il y a le mot *charis*. On peut le traduire par « don » ou par un mot qui vient du latin : « grâce » qui signifie aussi don ; ce don, cette *charis*, cette *gratia* nous est fait de la part de Dieu. Mais dans *eucharistia*, il y a l'idée que ce don n'est pas seulement fait à l'égard d'un bénéficiaire, il est aussi rendu. Celui qui reçoit le don ne le garde pas pour lui mais le retourne à son donateur, soit sous la forme d'un autre don, soit sous la forme d'un simple remerciement. A tel point que *eucharistein* veut dire par extension : rendre grâce, rendre la grâce, le don qui nous est fait. On peut le traduire aussi par être reconnaissant. C'est une expression du remerciement.

On pourrait dire que dans ce sens, le mouvement eucharistique traverse toute l'existence des hommes. Car nous ne pouvons vivre que parce que nous recevons la vie, le souffle, l'être de celui qui est notre créateur. Et si nous capturons la vie, le souffle, l'être qui nous sont donnés, alors nous mourrons de non-sens, de repli sur nous-même. C'est pourquoi il est si important de se tenir en disposition de circulation du don, de retour du don, de volonté de ne pas être coupé de notre source et, sur cet itinéraire, d'échanger avec tous les hommes. Il n'y a pas que Dieu et nous, il y a tous ceux que nous rencontrons, ceux avec qui nous vivons, qui sont dans la même situation que nous. Le don reçu et rendu ne s'échange pas simplement entre le donateur, le créateur et la créature, mais aussi entre les créatures. L'échelle de Jacob est une très belle image biblique pour évoquer cette réalité : Jacob reçoit un songe, il voit une échelle se dressant jusqu'au ciel au-dessus de sa tête. Sur cette échelle, les anges de Dieu montent et descendent. Cette image représente le don de Dieu qui circule entre le créateur et ses créatures : il est échangé entre toutes les créatures qui sont ici représentées par les anges.

Au début de l'évangile de saint Jean, cette image est reprise par le Christ pour signifier sa vocation au cœur du monde. Il est là en quelque sorte pour manifester cette eucharistie qui nous sauve. C'est parce qu'il y a échange de don que nous sommes sauvés, et le don le plus extrême qui vient de Dieu, c'est son Fils sous les traits de la personne de Jésus qui vient jusqu'à nous pour nous ramener jusqu'à lui. Ce fils nous est donné pour manifester non seulement le don de sa personne, mais le don de tout l'amour qu'il reçoit du Père et qu'il veut rendre au Père. C'est pourquoi on parle d'un Dieu Trinité, un Dieu qui n'est pas une seule personne mais un Dieu qui échange comme un père avec son fils et dont le fils se rend à son père dans le souffle de l'Esprit. Tel est la définition de l'amour. Il y a de l'amour à partir du moment où il y a échange de don. S'il y a captation du don au contraire, retrait sur soi, capture de l'autre pour en faire sa chose, il n'y a pas d'amour.

Ce que Jésus manifeste au milieu de nous, c'est sa capacité à se rendre au Père quoi qu'il lui arrive, qu'il soit dans la joie, dans l'adversité, dans la souffrance, sur la croix ou dans la résurrection. Il n'est pas venu nous dire autre chose. Il est la manifestation visible, tangible, perceptible du don que Dieu nous fait comme créatures pour nous permettre de vivre non seulement comme des hommes terrestres qui n'auraient pas d'autre horizon que cette vie présente mais comme des fils de Dieu en voie de divinisation : l'union à Dieu, c'est là le vrai sens de leur vie.

L'eucharistie, c'est cela ! Finalement, on pourrait dire qu'il n'y a au monde que de l'eucharistie. Et dans la vie éternelle, il n'y a que de l'eucharistie : échange de don dans l'amour. Notre idéal de vie chrétienne est tout entier résumé dans ce propos. En mourant sur la croix, ce creuset si douloureux de la vie du Christ, Jésus nous révèle un oui total, un oui d'amour qui ne retient rien pour lui-même. Il nous ouvre les portes du ciel et il nous devance dans son ascension vers le Père : ainsi, nous sommes glorifiés avec lui. Oui, nous le croyons, la vie est possible et l'amour est possible et rien ne pourra nous en priver.

Dans la Bible

La Bible s'attache à montrer cette dimension fondamentale de la vie des hommes tout au long de ses pages. La Bible assume vraiment notre humanité, elle n'en a pas peur et le Christ non plus. Elle traduit la réalité eucharistique de deux manières :

Sacrifice

D'une part dans une interprétation spécifique de la notion de sacrifice. C'est une dimension qui paraît souvent négative aujourd'hui. Le sacrifice, pour les esprits contemporains, est comme un anéantissement de la personne, il nous empêcherait de vivre en quelque sorte, il ne reflète pas bien l'idée qu'on a de Dieu. René Girard a écrit des choses importantes sur le sacrifice à travers les religions, à travers l'expérience humaine.

Pour les Hébreux, le sacrifice est la manifestation tangible, matérialisée en quelque sorte, de la reconnaissance que l'on rend à Dieu : on reçoit quelque chose de Dieu, que ce soit un animal ou de la végétation...et on l'offre sur l'autel pour le rendre à Dieu. Il y a différents types de sacrifices, dont le sacrifice total : l'holocauste où il ne reste plus rien sur l'autel, tout a été brûlé pour remonter entièrement à Dieu. Mais il y a aussi le sacrifice de communion : une partie du sacrifice est brûlée sur l'autel et une autre partie est partagée entre ceux qui l'offrent et avec le prêtre. Donc il y a dans le temple une suractivité de sacrifices qui veut manifester ce mouvement spirituel. Mais la disproportion entre les rituels et leur vrai sens est trop grande, surtout quand le culte sacrificiel est très formalisé : le rite lui-même finit par compter plus que l'intention que l'on y met. Il s'agirait donc de tuer du bétail en grand nombre pour satisfaire Dieu en quelque sorte ! Une remise en cause de cette pratique n'a pas manqué d'intervenir et ceci à plusieurs reprises : l'enseignement des prophètes l'atteste. Par ailleurs, au cours du premier siècle de notre ère, le temple a été détruit en l'an 70. A partir de ce moment, alors que le culte de la synagogue était bien vivant, les juifs se sont mis à penser le sacrifice sous une forme moins matérialisée ; ils ont conçu le sacrifice comme une prière de bénédiction. Dieu bénit son peuple et son peuple le bénit. Ainsi, dans la prière, on a le même mouvement que dans l'offrande du sacrifice : sans bœufs, sans agneaux, sans brebis. Donc le phénomène de la bénédiction est très présent dans la foi juive, c'est de là que vient la notion d'eucharistie en théologie chrétienne. Les chrétiens sont donc très enracinés dans la prière juive. Ils partagent avec leurs frères juifs ce grand héritage de réception et de donation envers le créateur. Lorsque nous dialoguons avec des juifs, il est important de retrouver cette source commune. Il reste bien sûr que les juifs ne peuvent reconnaître en la personne de Jésus celui qui représente le don maximal, le don complet, total, donc celui qui se présente comme le fils unique, le messie, celui qui permet à tout le peuple d'être conduit vers son origine, vers sa source, vers le Père. C'est là notre point de divergences.

Les trois motifs de l'eucharistie

Ce mouvement de bénédiction, d'eucharistie développe trois motifs : Dieu nous a donné la création et nous lui rendons grâce pour la création. Dieu nous a donné la rédemption, le salut, il nous a montré la voie, il nous a indiqué par quel chemin nous pouvions vraiment vivre jusqu'à partager sa propre vie et nous lui rendons grâce pour cela. Enfin, Dieu a fait alliance avec nous, il nous a donné sa loi, il nous a donné son Esprit. Et nous pouvons lui rendre grâce pour ce troisième don. On retrouve ces trois motifs aussi bien dans la prière juive que dans la prière chrétienne. Ils vont donner corps à ce que nous appelons le sacrement de l'eucharistie. Nous avons besoin des sacrements pour notre condition présente mais lorsque nous serons au-delà du voile, lorsque nous serons passés en Dieu, nous n'en aurons plus besoin, nous aurons la Réalité. Les sacrements chrétiens sont la figure de cette réalité, ils sont le signe visible et efficace de la réalité dernière, c'est-à-dire de notre communion avec Dieu en Christ. A l'intérieur des réalités créées, les sacrements et donc celui de l'eucharistie nous permettent d'avoir un point d'ancrage à la fois dans la réalité humaine, présente et dans la réalité éternelle, divine.

Le pain et le vin

Nous voici donc en présence de pain et de vin. Le pain, comme on le voit dans l'Évangile, occupe une place importante dans la vie religieuse des croyants juifs et de Jésus lui-même. Le pain est l'élément majeur d'une fête qui se célèbre autour de Pâques, la fête des Azymes. Le pain azyme est du pain qui ne contient pas de levain. Nos hosties pour l'eucharistie sont des pains azymes encore aujourd'hui, au moins en Occident. Au cours de cette fête, on élimine tout le reste de pain de l'année précédente et on fabrique un pain non levé avec les premières gerbes d'orge qui sont récoltées à ce moment de l'année en Palestine. Un pain qui ne comprend pas de levain et que l'on va offrir à Dieu en signe de reconnaissance pour le don qu'il nous fait de ce produit de la terre. A la fin du temps de la moisson, cinquante jours après l'offrande des Azymes, (cinquante c'est Pentecôte, *pentecosté*, 50 jours), on offre le premier pain levé de la saison. Entre le pain azyme de la première offrande et le pain levé de la dernière, toute l'histoire des hommes est contenue et en particulier cette grande histoire du départ des Hébreux d'Égypte. Après leur départ précipité, qui ne leur permit pas de faire lever leurs pains, ils offrent la Pâque. Puis il reçoivent la manne au désert et plus loin encore, leur périple trouve son sommet dans le don de la loi au Sinaï, thème historique de la fête de la Pentecôte juive. Donc il y a un temps d'accomplissement entre le passage de la mer avec l'offrande des pains azymes, au départ de l'Égypte, et le don de la loi au Sinaï qui est l'accomplissement de toutes choses, comme une fin de moisson spirituelle. Les chrétiens vont réutiliser ce symbolisme de manière très forte pour dire qu'il faut se méfier du levain des « pharisiens », qu'il faut être comme les pains azymes de la nouvelle Pâque, qu'il faut observer comment le grain donne 100 pour 1.... Dans chacun des quatre évangiles, il y a une section du pain. Dans les évangiles synoptiques, après les pains multipliés, les disciples traversent la mer et se disent « Nous n'avons pas pris de pains ! ». Ils n'en avaient qu'un dans la barque et ce pain c'était Jésus lui-même. Aussi ce dernier leur dit-il : « Pourquoi vous inquiéter, vous avez le pain essentiel, sur-essentiel, celui qui se multiplie pour les juifs et pour les païens (c'est le motif des deux multiplications). Ce pain sur-essentiel, c'est celui qui est désigné dans le Notre Père, car on peut traduire le mot grec : « pain quotidien » par « pain sur-essentiel ». Les Pères n'ont pas manqué de jouer sur le sens de la racine de ce mot. La symbolique est forte et universelle : le pain est constitué de grains dispersés qui ont été rassemblés puis broyés et travaillés en une pâte qui forme un pain unique. Et puis, il y a le vin ; en dehors du fait qu'il réjouit le cœur de l'homme, comme le dit la Bible, et ce n'est pas rien, c'est aussi le symbole du sang, par sa couleur et sa liquidité. Dans la mentalité antique, le sang est ce qui diffuse la vie.

Action de grâce pour la création

Le pain et le vin sont donc deux éléments de la création avec lesquels nous rendons grâce à Dieu pour le don qu'il nous fait de sa création. Ils résument l'ensemble de la création de Dieu. Dans la liturgie actuelle, il y a cette merveilleuse prière au moment de l'offrande du pain et du vin : « Tu es béni Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain et ce vin fruits de la terre, de la vigne et du travail des hommes, nous te le présentons, il deviendra le pain de la vie, le vin du royaume éternel. » Cette prière nous met en prise directe avec tous ceux qui nous ont transmis la foi dans le peuple juif (car elle est très proche des bénédictions juives) : ce fut une volonté délibérée du pape Paul VI que cette prière soit placée en cet endroit pour rapprocher les chrétiens de leurs frères juifs.

Action de grâce pour le salut

La deuxième dimension de l'action de grâce, la rédemption, se déploie à travers la réalité très concrète de l'agneau. Les rites autour du pain et du vin prennent leur origine dans des populations sédentaires, mais le sacrifice de l'agneau est issu des populations nomades. Le symbolisme de l'agneau dans la Bible est lié à ces populations nomades qui traversent les déserts du Moyen-Orient. L'un des rites les plus importants de ces peuples nomades a lieu lors de la naissance des premiers-nés du troupeau : un des agneaux premiers-nés est offert au créateur en sacrifice pour protéger l'ensemble du troupeau. C'est le mouvement du sacrifice évoqué plus haut. On immole, on rend à Dieu par la mort, cet agneau, symbole de nos propres sentiments dans la perspective du retour au créateur. Pris à la lettre, il est vrai qu'un tel rite laisse mal à l'aise les mentalités modernes. Car, si Dieu est ainsi, s'il a besoin de nos immolations pour être satisfait, il y a un vrai hiatus avec l'image que l'on peut se faire de lui, et celle que le Christ Jésus nous présente par ailleurs de son Père : lui qui veut simplement la réalisation de l'amour et qui s'attache à fréquenter les pécheurs. Malgré tout, cette image existe dans la révélation et il est important de voir le sens que le Christ lui donne : Jésus sera en effet reconnu comme l'agneau de Dieu, l'agneau de la Pâque. Quel a donc été son expérience à ce sujet ? Et quel sens va-t-on donner au geste qu'il a posé en mourant sur la croix ? On est là au cœur de la foi chrétienne et on est au cœur de l'eucharistie. L'offrande de l'agneau pascal est en lien étroit avec la sortie d'Égypte et avec un certain nombre d'événements qu'a pu connaître le peuple d'Israël tout au long de son histoire. Lorsque la Bible parle de salut, elle fait référence à la libération de l'esclavage au pays d'Égypte, quand le peuple d'Israël était soumis à la corvée. Sur l'agneau immolé se portent toutes les promesses de salut. Jésus réassume cette dimension de la foi. Mais le salut ne réside pas pour lui dans l'immolation sanglante, elle se trouve dans l'adhésion d'amour à son père et à ses frères au cœur même de cet acte injuste et violent où l'innocent parfait mis à mal, ne refuse pas de se rendre à celui dont il vient, son Père et ne se refuse pas non plus à ses frères les hommes, même lorsque ce sont ses propres bourreaux. Là se trouve le véritable sacrifice de l'agneau, sacrifice de louange, sacrifice eucharistique par excellence où l'amour l'emporte sur la mort à jamais.

La troisième dimension, l'alliance, c'est le don de la loi, non pas la lettre de la loi mais celle qui est inscrite dans les cœurs : c'est le souffle de Dieu qui habite les cœurs et qui permet d'agir selon le commandement de Dieu qui est unique : celui de l'amour. Voilà donc la loi de l'Esprit Saint. A la Pentecôte, il y a un don surabondant de cette loi, loi d'amour qui se déploie sur le monde entier. Nous sommes là au cœur des motifs de l'action de grâce qui entrent dans la célébration du sacrement de l'eucharistie.

Le sacrement de l'eucharistie

Concrètement, il y a plusieurs moyens dans le sacrement de l'eucharistie pour signifier cette action de grâce. Le premier, et ce n'est pas le moindre, est le don de la Parole. Dans la liturgie de la Parole, le lecteur se fait le porte-voix de Dieu et donne au peuple réuni la Parole qui vient de Dieu ; il y a donc un don de Dieu fait aux hommes à travers sa Parole. Une Parole vivante, active, efficace. C'est pourquoi il est si important que le lecteur arrive avec la conscience de vivre un moment de la plus haute importance. Il ne s'agit donc pas de lire sans que personne comprenne, ni de se transformer en acteur de théâtre, ni de dire une parole qui ait l'air d'être la sienne propre. La lecture est un vecteur de la Parole : il est important de travailler cette dimension dans des ateliers de lecture.

Le don de cette Parole est immédiatement relayé par une réponse : c'est le psaume. Nous rendons grâce à Dieu par le chant du psaume. La liturgie de la Parole est déjà une eucharistie, si bien que quand nous ne pouvons pas célébrer le sacrement de l'eucharistie dans sa totalité parce qu'un ministre ordonné ne peut être présent, nous pouvons au moins célébrer la liturgie de la Parole comme une action de grâce qui a sa part d'efficacité sacramentale. Le concile Vatican II souligne la présence du Christ dans sa Parole au chapitre 7 de la Constitution sur la liturgie : Dieu est présent dans sa Parole quand elle est lue au milieu de l'assemblée. Il est présent d'une certaine présence réelle, différente de celle des espèces eucharistiques mais bien réelle cependant. Après la lecture de l'Évangile, le diacre ou le prêtre élève le livre et dit « acclamons la Parole de Dieu » et nous répondons : « Louange à toi, Seigneur Jésus ! ». Nous donnons ainsi réponse à la proclamation évangélique. L'homélie est encore une forme de réponse, puis la prière universelle apporte elle aussi des éléments de réponse, d'adhésion, d'interprétation de la Parole.

Ensuite, il y a la prière qui place l'assemblée en situation parfaitement claire d'action de grâce maximale. Que se passe-t-il dans cette prière que l'on dit eucharistique et qui nous met en présence du corps et du sang du Christ, et dont nous disons même qu'elle fait le corps et le sang du Christ ?

L'ensemble de la prière eucharistique est une grande prière d'action de grâce avec la préface et avec les différents éléments qui rappellent le don de la création, de la rédemption et de l'alliance, ces motifs particuliers pour lesquels nous rendons grâce. Elle évoque aussi les vivants, les morts, la terre et le ciel qui s'unissent en une même louange, et elle se termine par cette exclamation « Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout puissant dans l'unité du Saint Esprit, tout honneur et toute gloire pour les siècles des siècles. Amen » C'est bien le mouvement de l'action de grâce au Père par le Fils dans l'Esprit. Nous remettons tout à Dieu, nous-mêmes y compris. Au cœur de cette grande prière, il y a, là, sur l'autel, du pain, une coupe de vin, corps livré et le sang versé. Sont bien présents ici tous les symbolismes évoqués plus haut mais dans une actualisation saisissante liée à la personne du Christ. Comment le Christ s'est-il compris agneau de Dieu donné pour que le monde ait la vie ? Le Christ n'a pas été envoyé à la mort par Dieu le Père. Il n'a pas été sacrifié comme Abraham aurait sacrifié Isaac. La preuve en est que Dieu dit à Abraham : « N'immole pas ton fils. » Ce qui s'est passé là c'est que le Fils qui est sorti du Père, a livré toute son existence pour que chacun des hommes qui reçoit sa révélation comprenne que le sacrifice suprême c'est celui qui ne retient pas la vie pour lui et qui la laisse revenir à son auteur en la partageant avec d'autres ; la vie dans tous ses aspects y compris au moment de la mort. Le Christ a été mis à mal, il a été condamné, il a été crucifié, il est passé par cette situation que l'on repère dans les psaumes, du pauvre qui n'a plus de voix, qui ne peut plus rien dire, mais qui à cet endroit même, continue de rendre grâce à l'auteur du don qu'il a reçu. Ce oui-là, ce oui qui est contenu dans l'amour, ce oui que même dans l'adversité, le Christ a prononcé, donne totalement sens au devenir humain. Il n'enferme rien, il permet que la destination de l'homme soit claire : être uni totalement à Dieu. Ce oui-là c'est notre salut. Sur la croix, quand le Christ dit : « Père, en tes mains, je remets mon esprit. », il nous ouvre le ciel. Il tue la mort et il ressuscite, c'est-à-dire

que la vie est plus forte que la mort. Sur la croix même, on peut dire qu'il n'y a pas de hiatus entre sa mort et sa résurrection. Saint Jean développera la théologie de la croix comme une théologie de gloire. Nous ne sommes pas là en présence d'un Christ qui nous sauve en payant une dette dont nous serions redevables à Dieu. Il nous sauve du péché parce qu'il nous indique la voie de la vraie vie. Il est Chemin, Vérité, et Vie. Et même au cœur de l'expérience la plus difficile de notre humanité, dans la souffrance et dans la mort, il est la Vie. Et c'est là qu'il nous sauve. A la veille de la mort, en prenant du pain et du vin, il dit non pas seulement « ceci est mon corps » mais « ceci est mon corps livré pour vous, ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. » Il signifie que sa vie tout entière est là dans ce retour au Père, dans cette non-capture de la vie, dans cette perspective de salut, de vie totale qui se déploie dans l'Esprit. A tel point que l'on reconnaît dans le pain et le vin de l'eucharistie, la présence effective, efficace, réelle du Christ dans sa Pâque et du Christ depuis l'éternité jusqu'en l'éternité qui donne sens à toute chose. On peut le croire et on en fait l'expérience, une expérience salutaire. Ceci est possible par le Souffle, l'Esprit qui nous établit dans cette alliance avec le Père, une alliance vivante, dynamique.

Nous partageons cet échange de souffle avec Dieu et entre nous, à tel point que, dans la dernière partie de la prière eucharistique, non seulement nous reconnaissons dans ce pain et ce vin le signe réel de la présence du Christ total, mais aussi dans la communion à ce pain et à ce vin, nous devenons nous-mêmes Corps du Christ. Nous sommes réellement ces grains rassemblés, mêlés, qui vont former un corps unique de frères. Oui, nous sommes le corps du Christ et c'est pourquoi dans la prière eucharistique, il y a un appel de l'Esprit Saint sur l'assemblée pour qu'elle devienne Corps du Christ. Ainsi, la fraternité que nous avons les uns avec les autres est immense ! Une espérance folle est ouverte en ce lieu de communion eucharistique, car ce dont nous souffrons le plus, ce dont nous mourons, c'est d'être simplement livrés à nous-mêmes, petits individus atomisés, les uns à côté des autres avec une immense difficulté à entrer en relation mutuelle. La révolution en Christ, la conversion en Christ est de pouvoir relever le défi d'une vraie communauté humaine eucharistique. Nous allons donc communier, moment merveilleux, moment redoutable aussi parce que en communiant au corps livré du Christ, au sang versé du Christ, nous acceptons nous aussi de nous livrer les uns pour les autres ; d'être serviteurs les uns des autres, d'être amis les uns des autres, d'être frères, et de revenir ensemble à un même Père. Quand je vais communier, je ne vais pas simplement recevoir un réconfort personnel. Je vais recevoir un appel qui m'entraîne plus loin que tout ce que je pourrais imaginer mais qui me conduit à goûter le plus grand bonheur. Lorsque nous avons communié, il ne nous reste plus qu'à vivre cette communion dans l'ordinaire des jours. Il ne s'agit plus seulement d'avoir fait son devoir, il s'agit d'être habité par cette réalité eucharistique dans tous les axes de notre vie pour que chacun des membres de la communauté fraternelle continue de vivre ce qu'elle a expérimenté dans le sacrement. Au-delà des blessures, des fautes, des difficultés, nous nous aimons. Ça nous dépasse et c'est merveilleux ! A tel point que certains comme les moines en font une vie de communauté constante et d'autres une expérience de vie de couple et de famille ! Saint Paul dit qu'il faut être fou de cette folie-là, suprême sagesse. Le sacrement, quand nous y participons nous donne cette folie. Ce que notre bonne volonté ne pourrait pas faire, le sacrement nous le donne à condition d'accepter vraiment de le recevoir. Le sacrement est toujours efficace, mais il n'est pas toujours fructueux : quand nous ne voulons pas acquiescer à la grâce, elle ne manifeste pas en nous tous les fruits qu'elle produit. Lorsqu'il est question de communauté chrétienne en général ou de communautés locales en particulier, c'est bien cela qui est en jeu. Il ne s'agit pas d'abord d'un souci d'organisation d'Église. Mais si notre vie personnelle et commune est vraiment eucharistique comme on vient d'essayer de le

caractériser, alors on aura la force d'organiser tout ce qui sera nécessaire pour que la communauté chrétienne vive et prospère !

Fr. Jean-Pierre, Abbé